

Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra du Rhin, le 21 mars 2018. Mayuzumi : Le Pavillon d'or. Daniel / Miyamoto.

Compte rendu, opéra. Strasbourg.
Opéra du Rhin, le 21 mars 2018.
Mayuzumi : Le Pavillon d'or.
Daniel / Miyamoto. Réussite du
Festival Arsmondo – dédié aux
arts japonais-, avec son
spectacle phare, la création



française du Pavillon d'or du compositeur contemporain japonais, méconnu en France, **Toshiro Mayuzumi**. D'après un roman du célèbre auteur japonais du XXe siècle, Yukio Mishima, l'opéra raconte l'histoire troublante d'un moine japonais handicapé qui décide de mettre feu à son temple à Kyoto au moment de l'après-guerre. Le chef **Paul Daniel** dirige l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** en pleine forme, et une distribution des chanteurs au bel investissement. Une pépite lyrique de notre temps, troublante d'intensité, qui mérite découverte et vulgarisation ainsi défendues, malgré le sujet ...délicat pour certains.

Création contemporaine, festival pluridisciplinaire

Eva Kleinitz, nouvelle directrice de la maison nationale du Rhin, a conçu un premier festival Arsmondo avec panache ! Pour cette première édition du festival pluridisciplinaire dédiée au Japon, l'Opéra du Rhin et ses partenaires proposent une série de manifestations diverses autour du spectacle principal. Ainsi, le public de la région peut nourrir encore davantage sa soif de culture avec des conférences, colloques, récitals et expositions, en lien direct avec le pays et l'opus lyrique mis en valeur. En l'occurrence, c'est l'occasion de redécouvrir et revisiter les auteurs : Yukio Mishima (la plus célèbre plume nippone du XXe siècle) et Haruki Murakami (la plus lue au XXIe) entre autres manifestations au cœur du riche programme de cette année (voir <http://www.festival-arsmondo.eu/>)

**Si tu vois tes chaînes,
coupe-les**

Nous venons à Strasbourg surtout pour découvrir l'opéra de Mayuzumi, et nous sommes loin d'être déçus. Méconnu en France mais très célèbre au pays du soleil levant, notamment grâce à une émission de télévision de vulgarisation de la musique classique ; le compositeur a créé le Pavillon d'Or en 1976 à Berlin. Il y a donc déjà 42 ans... L'opéra est donc un « classique lyrique » du XX^e. Très attiré par la musique occidentale et l'avant-garde dans sa jeunesse (il sera élève au conservatoire national à Paris), au début des années 60, il s'intéresse davantage à la musique japonaise et d'Asie en général. Cette période voit la naissance d'œuvres complexes, faisant preuve d'un mélange parfois savant mais surtout sensé et sensible d'influences diverses. La découverte du Pavillon d'Or nous révèle un travail de recherche pointu sur des questions de fibre musicale comme le rythme (il fait penser parfois à La Petite Danseuse de Degas de Levaillant), un penchant pour des chœurs hautement dramatiques, un orchestre symphonique occidental agrémenté de procédés crypto-japonisants ainsi qu'une efficacité et cohérence qui renvoie à la musique de film (Mayuzumi s'étant aussi particulièrement distingué en tant que compositeurs de bandes originales).

L'exécution sous la baguette de **Paul Daniel** est tout autant distinguée. Si les voix solistes parfois se replient entre une sorte d'expressionnisme contenu et une ferveur tout à fait psalmodique -version bouddhiste-, les chanteurs-acteurs engagés démontrent une ténacité et un brio théâtral sur scène qui ne laisse pas insensible. Les chœurs de l'opéra dirigés par **Sandrine Abello** sont de grand impact. La performance brille d'intensité et les nombreux morceaux sont interprétés avec personnalité et dramatisme, ceci est davantage surprenant puisqu'il s'agit souvent d'une récitation plus ou moins stylisée des mantras et sutras bouddhiques. Le chœur dans cet opéra est presque grec, dans le sens où il commente l'action, mais en l'occurrence il l'incite et l'inspire aussi. Une

réussite à la fois musicale et dramaturgique.

Ardente solitude



Les solistes privilégiés sont les voix masculines. Le baryton **Simon Bailey** interprète le rôle du protagoniste, Mizoguchi. Très sollicité et accompagné d'un double dansant (l'excellent **Pavel Danko**), Bailey incarne tout ce que l'œuvre l'exhorte à incarner avec une incandescence bouleversante de folie sincère, que nulle condescendance culturelle ou incompréhension culturelle ne saura cacher. La voix se projette aisément ; il se montre aussi maître du style avec des effets vocaux remarquables, dont nous ignorons l'origine. Prestation tout aussi intéressante, celle de son camarade moine Tsurukawa, interprété par **Dominic Grosse**. Il cache derrière sa délicatesse et retenue, exprimées au travers d'un chant parfois affecté, un amour qui n'ose pas dire son nom (comme l'amour de Mishima aussi). Mais les notions de « honne » et « tatemae » (de façon approximative, la pensée intérieure et les conventions sociales respectivement), pèsent toujours plus lourd que les bons sentiments qui ne réussissent pas à s'affirmer. Si son rôle est poétique à souhait par le manque, celui du ténor **Paul Kauffmann** en Kashiwagi, camarade de la fac, aisé et handicapé, l'est aussi par son brio comique rustique, non-chalant, désaffecté.

Si les voix féminines sont beaucoup moins présentes, remarquons particulièrement l'excellente performance de la soprano japonaise **Makiko Yoshime** en Jeune Fille, qui prouve avec son jeu et son chant qu'il n'y a pas vraiment de petits rôles, mais des petits artistes. Nous la félicitons et lui souhaitons une grande carrière !

Le travail profond au niveau de la direction musicale et chorale s'intègre heureusement au travail complexe du célèbre metteur en scène japonais **Amon Miyamoto**. Le dispositif scénique unique avec recours aux projections vidéos, dans les

décors polyvalents, pragmatiques et souvent austères de Boris Kudlicka, est aussi une réussite. Mais si visuellement le spectacle est beau malgré l'ombre, le bijou est dans les profondeurs qui se révèlent dans l'interprétation globalement harmonieuse entre les équipes, d'un grand impact intellectuel et émotionnel chez l'auditeur. Il s'agit après tout de mettre en scène la folie d'un jeune moine handicapé, obsédé (dévoré) par la beauté. Le spectacle captive par sa cohérence et sa véracité, et les efforts concertés d'Amon Miyamoto et de Paul Daniel rendent l'opus accessible et lisible (1/5 de l'œuvre a été coupé pour la création française cette année). Spectacle et festival à consommer sans modération, encore [à l'affiche les 24, 27 et 29 mars 2018 à Strasbourg \(ainsi que le 3 avril\), et les 13 et 15 avril 2018 à Mulhouse. Le Festival s'achève ce 15 avril 2018..](#)



Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 21 mars 2018. Mayuzumi : Le Pavillon d'or (création française). Simon Bailey, Dominic Grosse, Paul Kaufmann... Choeurs de l'opéra. Sandrine Abello, direction. Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Paul Daniel, direction. Amon Miyamoto, mise en scène.